

OCT 28 1988

Numéro 21

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETSURNER À LA BIBLIOTHEQUE DU MINISTÈRE

Juillet 1988

L'ÉQUILIBRE DES FORCES CLASSIQUES EN EUROPE

par Roger Hill

INTRODUCTION

Au cours des deux dernières années, le monde semble être entré dans une ère où il y a davantage lieu d'être optimiste. Au sommet de Reykjavik qui a eu lieu les 11 et 12 octobre 1986, le président Reagan et le secrétaire général Gorbatchev ont évoqué la possibilité de nouvelles réductions au chapitre des armements nucléaires et ils ont posé des jalons en vue de l'accord sur l'élimination des armes nucléaires à portée intermédiaire, qui a été signé à Washington le 8 décembre 1987. Ils ont en outre revigorer les efforts visant à établir un nouveau traité sur les armes nucléaires stratégiques à longue portée, traité qui pourrait avant longtemps obliger les deux superpuissances à effectuer des coupures de 50 p. 100 sur ce plan. D'autres ententes sur des questions telles que la réduction et la limitation des armes nucléaires de théâtre et des armes chimiques pourraient également suivre au cours des prochaines années, si les relations Est-Ouest continuent à s'améliorer et si les efforts en vue du désarmement ne se relâchent pas.

C'est ce qui explique le regain d'intérêt pour l'équilibre des forces classiques en Europe. Les deux camps devront compter davantage sur leurs arsenaux classiques s'ils doivent renoncer de plus en plus à leurs engins nucléaires; et chacun voudra s'assurer que ses forces conventionnelles auront suffisamment de puissance pour dissuader toute agression ou vaincre l'ennemi s'il attaque. De nombreux Européens de l'Ouest, par exemple, sont d'avis que l'OTAN ne devrait pas réduire ses arsenaux nucléaires de théâtre avant d'être certaine qu'un équilibre satisfaisant existe bel et bien sur le plan conventionnel.

Voilà qui soulève immédiatement le problème consistant à définir ce que l'on entend par équilibre satisfaisant des forces classiques ou conventionnelles. Certains estiment que les pays de l'OTAN et ceux du Pacte de Varsovie ont déjà réalisé l'équilibre au niveau classique, ou tout au moins que chaque camp est suffisamment bien équipé pour enlever à l'autre l'assurance de la victoire s'il lançait une attaque. Mais d'autres prétendent que leur côté est désavantagé d'une façon ou d'une autre. De nombreux Occidentaux croient que le Pacte de Varsovie bénéficie d'une supériorité marquée aux chapitres des effectifs, des chars, de l'artillerie et de la puissance générale près du front en Allemagne, par contre des porte-parole de l'URSS et d'autres pays de l'Est

soutiennent souvent que l'OTAN a l'avantage relativement à des armes telles que l'aviation tactique.

La question de savoir si les forces classiques en Europe sont en état d'équilibre est certes très complexe. Pour s'y attaquer sérieusement, il faut établir au préalable quelles régions d'Europe on doit examiner, quels pays sont visés, lesquelles de leurs forces militaires il faut prendre en compte, quels matériels et effectifs ils possèdent, quel est leur degré de qualité, et à quel moment ces forces pourraient être lancées dans la bataille. Même alors, les résultats obtenus ne seraient qu'approximatifs et ils n'indiqueraient pas comment une bataille pourrait réellement se dérouler si une guerre venait à éclater. Ils ne pourraient évaluer des aspects telles que la stratégie et le moral, qui sont souvent des facteurs décisifs en temps de guerre.

ZONES GÉOGRAPHIQUES

Il convient tout d'abord de savoir quelle partie de l'Europe est la plus importante lorsque l'on s'interroge sur l'équilibre entre les forces classiques de l'Est et de l'Ouest. Dans la plupart des cas, on commence par compter le nombre de divisions en présence sur le *Front du Centre*, c'est-à-dire le long de la ligne séparant l'Est et l'Ouest et courant sur environ 750 kilomètres, depuis la mer Baltique jusqu'à l'Autriche en passant par le milieu de l'Allemagne et en longeant la frontière germano-tchécoslovaque. Les armées les plus puissantes de l'OTAN et du Pacte de Varsovie se font face de chaque côté de cette frontière; par conséquent, on accorde beaucoup d'attention au nombre d'hommes, de chars, de pièces d'artillerie et d'autres équipements présents dans cette zone.

Toutefois, il ne suffit pas de compter les forces en présence sur le front. En période de crise ou de guerre, d'autres forces de l'OTAN et du Pacte de Varsovie viendraient les renforcer de l'arrière; elles proviendraient tout d'abord de la République fédérale d'Allemagne, des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg, dans le cas de l'Ouest, et de la République démocratique allemande, de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, dans celui de l'Est. Cette région est si importante qu'elle a été choisie comme zone géographique pour les pourparlers sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces (MBFR) lorsque ceux-ci ont commencé à Vienne entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie en 1973.

43-249-915

Quelquefois, on étend légèrement la zone européenne centrale en y incluant le Danemark et la Hongrie. Le général Wojciech Jaruzelski, dirigeant de la Pologne, a proposé de tenir de nouveaux pourparlers sur la réduction des forces en mai 1987, et ces deux pays auraient alors été ajoutés à ceux que nous avons déjà mentionnés.

Les vagues subséquentes de renforts proviendraient de pays situés un peu plus loin du Front central. Selon la plupart des experts, les études sur l'équilibre des forces classiques doivent, pour être réalistes, porter non seulement sur la zone européenne centrale mais aussi sur des parties de l'Union soviétique occidentale et sur des zones comparables du côté de l'OTAN. Dans le dernier Livre blanc sur la défense du Canada, document intitulé *Défis et engagements*, figure (à la page 21) une carte qui montre l'équilibre existant en Europe et sur laquelle les régions ouest et nord-ouest de l'Union soviétique, d'une part, le Danemark et la Norvège, d'autre part, apparaissent de la même couleur. D'autres experts font un parallèle entre les districts militaires occidentaux de l'URSS, d'un côté, et le Royaume-Uni, de l'autre. La meilleure zone géographique à employer lorsqu'on étudie l'équilibre des forces classiques sur le Front central est peut-être la suivante : du côté de l'Ouest, inclure la République fédérale d'Allemagne, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg, le Royaume-Uni et la France; du côté de l'Est, la République démocratique allemande, la Pologne, la Tchécoslovaquie et les parties occidentales de l'Union soviétique. L'Espagne et le Portugal peuvent aussi être ajoutés au camp occidental s'il paraît probable qu'ils enverront des renforts en Allemagne en temps de guerre.

Même en élargissant ainsi la zone considérée, il n'y a pas de solution facile à la question géographique. Le Pacte de Varsovie a de nombreuses divisions en Hongrie, en Roumanie, en Bulgarie, dans les secteurs sud-ouest de l'URSS et dans le Caucase, tandis que l'OTAN possède des forces en Turquie, en Grèce et en Italie. On considère généralement qu'il s'agit là d'un front distinct, celui du Flanc sud, mais certaines de ces forces pourraient aussi être utilisées sur le Front central en temps de guerre. Par exemple, des éléments des armées soviétiques et hongroises pourraient essayer de traverser l'Autriche pour se rendre dans la partie méridionale de l'Allemagne, au lieu de se diriger vers le sud pour aller combattre en Italie ou dans les Balkans.

Il faut aussi parler de la Scandinavie, sur le Flanc nord, où les forces norvégiennes et danoises et d'autres forces alliées font face à des divisions soviétiques stationnées entre Leningrad et l'océan Arctique. Ce serait probablement un secteur clef en temps de guerre, parce que la principale base navale soviétique se trouve dans cette région, à Mourmansk, et que le Flanc nord est très important pour le contrôle de la navigation dans l'Atlantique.

À l'heure actuelle, on s'intéresse vivement à une région encore plus vaste que l'Europe centrale et les deux flancs, c'est-à-dire à la totalité de l'Europe, "au territoire qui va de l'Atlantique à l'Oural". De nouvelles négociations sur la réduction des forces conventionnelles ont actuellement lieu à Vienne* entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie, et elles porteront sur cette large zone qui embrasse tout un continent, y compris toute la partie occidentale de l'URSS, les territoires de tous les autres pays du Pacte de Varsovie et tous ceux des membres européens de l'OTAN. Les États

européens neutres et non alignés tels que la Suisse, la Suède, la Finlande, l'Autriche et la Yougoslavie ne participeront pas à ces nouveaux pourparlers, mais leurs forces et territoires seront certainement pris en compte dans les calculs relatifs à l'équilibre des forces classiques.

Finalement, on se pose une autre question au sujet de la zone géographique à étudier. Que faut-il penser de l'Asie centrale, de la Sibérie et des autres énormes territoires de l'Union soviétique à l'est de l'Oural ? Et que dire du Canada, des États-Unis et de l'océan Atlantique ? Les territoires et les forces classiques de ces régions devraient-ils être également inclus ? En fait, les territoires mêmes ne seront pas intégrés à la zone géographique qui fait l'objet des nouvelles négociations sur la réduction des forces classiques, mais on tiendra sûrement compte du nombre des divisions de l'armée de terre et des capacités de transport existant de part et d'autre, lorsqu'on essaiera de définir un nouvel équilibre. Pour assurer sa défense en temps de guerre, l'OTAN dépendra sans doute beaucoup des renforts considérables transportés d'outre-Atlantique par avion ou convois, depuis le Canada et les États-Unis, alors que les forces du Pacte de Varsovie auront sans doute besoin d'être constamment ravitaillées via l'Asie centrale, si la bataille dure assez longtemps. Des deux côtés, on a pleinement conscience de l'importance de cette question et l'on y prêtera grande attention dans toute discussion qui portera sur l'équilibre des forces en Europe.

LES CATÉGORIES DE FORCES

Lorsque l'on discute de l'équilibre des forces classiques en Europe, on s'intéresse surtout aux divisions de l'armée de terre, et notamment à leurs effectifs, à leurs chars, à leurs pièces d'artillerie et à toutes les autres armes, sauf les engins nucléaires. Certaines divisions blindées de l'OTAN comptent plus de 300 chars de combat, plus de 16 000 hommes et toute une gamme de chars légers, de pièces d'artillerie, de matériels de pontage, de camions, de missiles antichars et de missiles antiaériens. D'autres divisions de l'OTAN sont désignées comme étant des divisions mécanisées, d'infanterie ou spécialisées; leurs objectifs et la panoplie de leurs équipements varient en fonction de la structure de chaque armée alliée. Les armées du Pacte de Varsovie comprennent surtout des régiments de chars et des divisions d'infanterie motorisée, qui comptent généralement de 9 000 à 13 000 hommes et de 200 à 300 chars de combat chacun ou chacune, outre toute une série d'autres matériels.

Étant donné les variations existant entre les divers types de divisions de l'armée de terre, il est difficile de savoir exactement quels en sont les effectifs de part et d'autre. On essaie donc souvent d'évaluer ces effectifs en fonction d'une unité de mesure normalisée. Un critère de décompte est la

* Les discussions qui ont lieu actuellement sur ce sujet à Vienne portent le nom de Pourparlers sur la définition du mandat. Elles sont le prélude de négociations complètes sur la réduction des forces classiques et d'autres aspects de la stabilité conventionnelle en Europe. Tous les pays de l'OTAN et du Pacte de Varsovie sont censés participer à ces pourparlers. Une fois les nouvelles négociations entreprises, par exemple en 1989, les pourparlers sur la réduction mutuelle et équilibrée des forces (MBFR) prendront fin ou seront intégrés au nouveau processus.

division blindée type (DBT), laquelle peut comprendre, disons, 20 000 hommes, 300 chars de combat et une gamme normale de matériels. Puisqu'un grand nombre des effectifs de l'OTAN et du Pacte de Varsovie appartiennent à des unités administratives ou autres affectées aux divers quartiers généraux ou à l'intendance plutôt qu'aux divisions du front, la DBT ne comprend pas seulement des troupes de combat et d'appui rapproché, mais aussi du personnel d'autres éléments.

On estime en outre que les aéronefs font partie des forces classiques s'ils ne sont pas équipés de têtes nucléaires. Au cours des pourparlers MBFR à Vienne, on a essayé de limiter les effectifs de l'aviation dans l'équation militaire européenne; il est d'ailleurs possible, mais ce n'est pas encore certain, que l'aviation tactique soit prise en compte dans les nouvelles négociations. Les hélicoptères d'attaque et de transport, en particulier, influent directement sur l'équilibre des forces terrestres classiques, car ils sont utilisés surtout pour soutenir les opérations de l'armée.

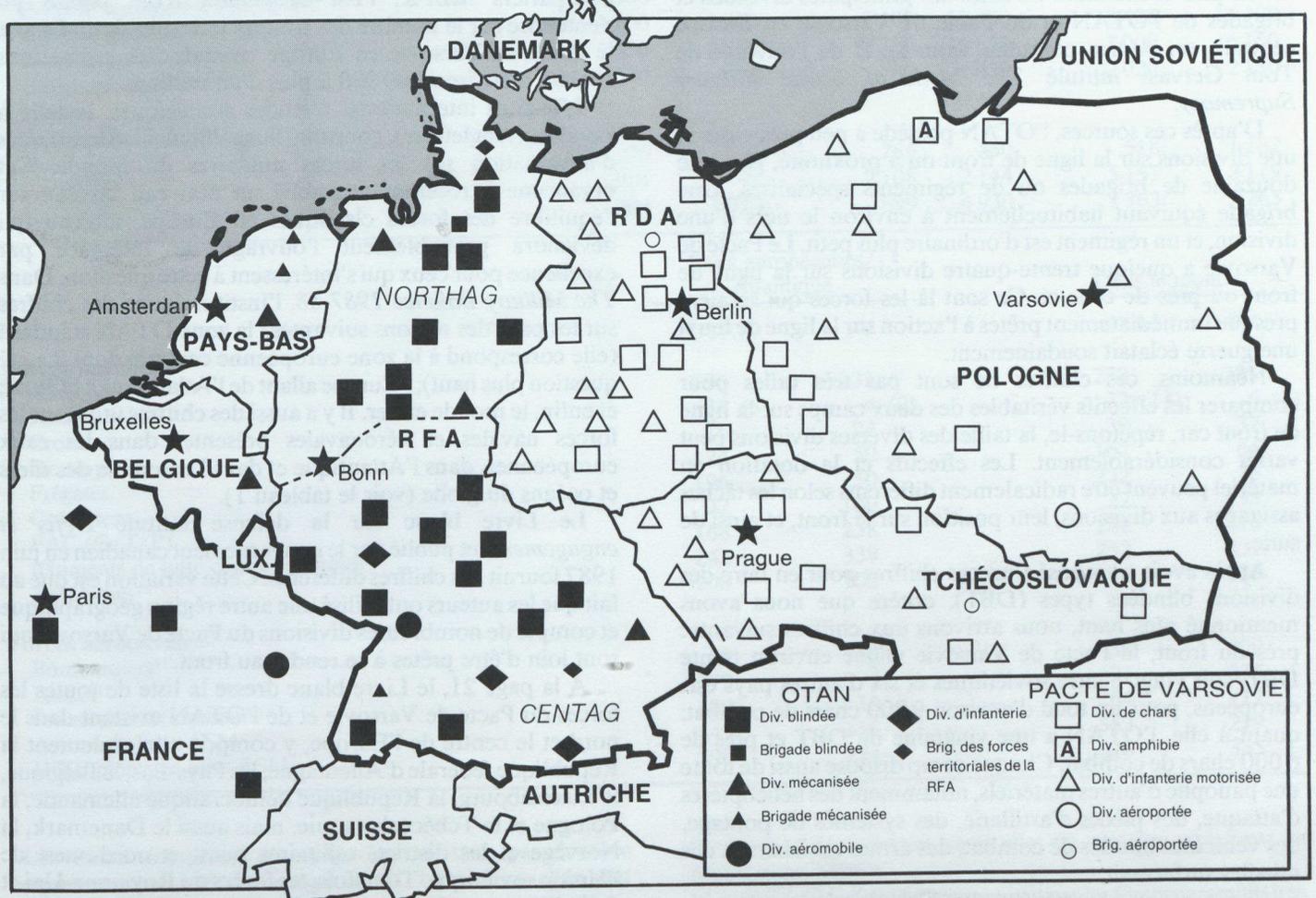
La marine est extrêmement importante dans les calculs relatifs à l'équilibre militaire européen, puisque le Front central aura besoin de renforts nord-américains si la guerre se prolonge en Europe. Toutefois, il est peu probable qu'au cours de négociations sur la réduction des forces classiques en Europe, on discute des limitations à imposer aux flottes de l'OTAN et du Pacte de Varsovie. C'est un problème aux

dimensions mondiales plutôt que continentales, et il faudra essayer de le régler ailleurs, par exemple aux Nations-Unies ou à la Conférence du désarmement à Genève.

Nous croyons généralement savoir ce que signifie l'expression "forces classiques", mais il se pose un ou deux problèmes lorsque l'on essaie de définir précisément certaines formations armées. Par exemple, des unités équipées d'armes nucléaires de théâtre sont généralement intégrées aux divisions ordinaires de l'armée de terre, et non pas déployées séparément; on ne peut donc dire qu'une division est classique et une autre nucléaire. Elles sont toutes considérées comme étant classiques, à moins qu'elles recourent aux systèmes nucléaires dont elles sont munies. De nombreux aéronefs et pièces d'artillerie sont bivalents, c'est-à-dire qu'ils peuvent être armés d'engins nucléaires ou classiques. Les armes chimiques présentent elles aussi des difficultés, car elles s'apparentent plus, par leurs effets, aux systèmes nucléaires de destruction massive qu'aux armes classiques. Voilà autant d'aspects complexes qui embrouillent les calculs relatifs à l'équilibre militaire et qui gênent les partisans de la réduction des armements.

EXAMINONS CERTAINS CHIFFRES

La ligne de front. On trouvera une bonne description de l'état des armées de l'OTAN sur la ligne de front ou près de



Carte de l'Europe centrale montrant le déploiement des forces de l'OTAN et du Pacte de Varsovie. Le trait épais délimite la zone visée par les pourparlers MBFR. (Reproduction d'une carte publiée dans The Economist, le 30 août 1986, à la page 7.)

celle-ci, dans un article spécial intitulé "NATO's Central Front", paru le 30 août 1986 dans *The Economist*. Les cartes publiées aux pages 4 et 7 montrent que nous devons compter non seulement les troupes et les armes qui se trouvent exactement sur la ligne de front, mais aussi celles qui sont un peu plus loin à l'arrière dans les divers secteurs assignés aux armées nationales alliées. L'OTAN a divisé le front en cinq secteurs, soit les secteurs hollandais, allemand, britannique, belge et américain, qui sont occupés principalement par deux grandes formations : le Groupe d'armée nord (NORTHAG) et le Groupe d'armée du centre (CENTAG). Le groupe-brigade mécanisé du Canada et de nombreuses autres forces alliées ne sont pas dans ces secteurs avancés, mais à l'arrière, à 160 kilomètres ou plus du front.

On verra également sur les cartes à la page 7 de la revue susmentionnée comment sont déployées les armées du Pacte de Varsovie en Europe centrale. Toutes les divisions soviétiques et est-allemandes prêtes à servir en République démocratique allemande peuvent être considérées comme étant près du front, parce que le pays est petit et étroit. Il en va de même des divisions soviétiques et tchécoslovaques présentes en Tchécoslovaquie occidentale.

Une autre carte qui montre bien le déploiement des forces des deux camps accompagne un article de Peter Almond intitulé "Soviet tank outguns the best in the West" et publié dans *The Washington Times* du 6 janvier 1988. Pour en savoir plus et examiner les listes des principales divisions et brigades de l'OTAN et du Pacte de Varsovie en Europe centrale, on pourra consulter l'annexe H de l'ouvrage de Tom Gervasi intitulé *The Myth of Soviet Military Supremacy*.

D'après ces sources, l'OTAN possède à peu près vingt et une divisions sur la ligne de front ou à proximité, plus une douzaine de brigades ou de régiments spécialisés. Une brigade équivaut habituellement à environ le tiers d'une division, et un régiment est d'ordinaire plus petit. Le Pacte de Varsovie a quelque trente-quatre divisions sur la ligne de front ou près de celle-ci. Ce sont là les forces qui seraient presque immédiatement prêtes à l'action sur la ligne de feu si une guerre éclatait soudainement.

Néanmoins, ces chiffres ne sont pas très utiles pour comparer les effectifs véritables des deux camps sur la ligne de front car, répétons-le, la taille des diverses divisions peut varier considérablement. Les effectifs et la dotation en matériel peuvent être radicalement différents selon les tâches assignées aux divisions, leur position sur le front, et ainsi de suite.

Après avoir transposé tous ces chiffres pour en faire des divisions blindées types (DBT), critère que nous avons mentionné plus haut, nous arrivons aux chiffres suivants : près du front, le Pacte de Varsovie aligne environ trente DBT, soit vingt-quatre soviétiques et six d'autres pays est-européens, pour un total d'environ 9 000 chars de combat; quant à elle, l'OTAN a une vingtaine de DBT et près de 6 000 chars de combat. Chaque camp dispose aussi de toute une panoplie d'autres matériels, notamment des hélicoptères d'attaque, des pièces d'artillerie, des systèmes de pontage, des véhicules blindés de combat, des armes antichars et des missiles surface-air.

Zones géographiques élargies. Dans la plupart des cas, une guerre qui éclaterait entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie sur le Front central en Europe obligerait

rapidement les belligérants à recourir à des forces autres que celles se trouvant déjà sur la ligne de front. Les divisions du Pacte de Varsovie postées en Pologne et en Tchécoslovaquie orientale s'amèneraient vers l'avant, tandis que l'OTAN s'empresse de rassembler ses divisions postées à l'arrière en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique ou au Luxembourg. On ferait aussi appel aux réserves pour doter en personnel l'armée territoriale ou des formations similaires, et des troupes britanniques et américaines seraient transportées par avion en Allemagne pour utiliser les chars et d'autres pièces d'équipement qui y auraient été déployés d'avance. À mesure que les combats se dérouleraient durant la première semaine et au-delà, des troupes recrutées dans les parties occidentales de l'Union soviétique, au Royaume-Uni, en France, au Canada, aux États-Unis et dans d'autres pays s'amèneraient sur le Front du Centre.

On ne s'accorde pas sur le nombre d'hommes et de chars et sur la quantité de matériel présents dans les diverses régions géographiques. Il est particulièrement difficile de compter les organisations et les effectifs divisionnaires, puisque les chiffres varient en fonction des capacités de mobilisation et selon que l'on considère ou non les divisions de réserve comme étant égales aux divisions en service actif; ils varient aussi selon que l'on compte ou non les garde-frontières et les troupes amphibies au nombre des forces terrestres, et ainsi de suite. Par exemple, au cours des pourparlers MBFR, l'Est et l'Ouest n'ont jamais pu s'entendre sur le nombre des troupes terrestres dont dispose le Pacte de Varsovie en Europe centrale : les estimations allaient d'environ 800 000 à plus d'un million.

L'Institut international d'études stratégiques, installé à Londres (Angleterre), constitue l'une des meilleures sources d'information sur les forces militaires du monde. Cet organisme a récemment publié un nouveau tableau sur l'équilibre des forces classiques en Europe, tableau qui deviendra probablement l'ouvrage de référence par excellence pour ceux qui s'intéressent à cette question. Dans *The Military Balance 1987-88*, l'Institut donne des chiffres sur les pays des régions suivantes : la zone OTAN standard (elle correspond à la zone européenne centrale dont il a été question plus haut); l'Europe allant de l'Atlantique à l'Oural; et enfin, le monde entier. Il y a aussi des chiffres utiles sur les forces navales et aéronavales présentes dans les eaux européennes, dans l'Atlantique et dans l'ensemble des mers et océans du globe (voir le tableau 1).

Le Livre blanc sur la défense intitulé *Défis et engagements* et publié par le gouvernement canadien en juin 1987 fournit des chiffres différents. Cette variation est due au fait que les auteurs ont utilisé une autre région géographique et compté de nombreuses divisions du Pacte de Varsovie qui sont loin d'être prêtes à se rendre au front.

À la page 21, le Livre blanc dresse la liste de toutes les forces du Pacte de Varsovie et de l'OTAN existant dans le nord et le centre de l'Europe, y compris non seulement la République fédérale d'Allemagne, les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, la République démocratique allemande, la Pologne et la Tchécoslovaquie, mais aussi le Danemark, la Norvège et les districts militaires ouest et nord-ouest de l'Union soviétique. Toutefois, les forces du Royaume-Uni et de la France ne figurent pas dans la liste. Dans ce contexte géographique, on obtient les données décrites au tableau 2.

Le Livre blanc donne aussi à la page 12 des chiffres sur

Tableau 1
Données relatives aux forces classiques de l'OTAN et au Pacte de Varsovie

On trouvera dans le tableau ci-dessous des données d'ensemble pour un grand nombre des forces nationales divisées d'après leur déploiement géographique. Comme de nombreuses composantes ne sont pas absolument sûres, les totaux doivent être considérés comme approximatifs.

	Zone standard de l'OTAN		De l'Atlantique à l'Oural		À l'échelle du monde	
	OTAN	PV	OTAN ¹	PV	OTAN ¹	PV
Effectifs						
Total des forces terrestres en service actif ²	796	995	2 385	2 292	2 992	2 829
Total des forces terrestres de réserve ³	922	1 030	4 371	4 276	5 502	5 348
Divisions⁴						
Dotées en temps de paix ⁵	32 ¹ / ₃	48 ² / ₃	107 ¹ / ₃	101 ¹ / ₃	127 ¹ / ₃	131
Dotées à la mobilisation des réserves ⁶	12	8	41 [?]	100	72	137
Total, mobilisées en temps de guerre ⁶	44 ¹ / ₃	56 ² / ₃	149	201 ¹ / ₃	199 ¹ / ₃	268
Matériel des forces terrestres⁷						
Chars de combat	12 700	18 000	22 200	52 200	30 500	68 300
VCIM	3 400	8 000	4 200	25 800	8 000	34 400
Artillerie, lance-roquettes multi-tubes, canons antichars	3 600	9 500	11 100	37 000	21 500	50 400
Mortiers (de 120 mm et plus)	1 200	2 200	2 600	9 500	2 600	13 600
Engins guidés antichars (ATGW) basés au sol ⁸	6 500	4 500	10 100	16 600	18 500	23 600
ATGW montés sur hélicoptère	300	270	470	1 050	1 620	1 370
Canons antiaériens	3 100	3 400	7 400	12 000	8 400	15 100
Missiles surface-air ⁹	1 350	2 200	2 250	12 850	3 000	16 150
Hélicoptères armés ¹⁰	550	430	780	1 630	2 020	2 130
Aviation de combat basée à terre¹¹						
Bombardiers ¹¹	72	225	285	450	518	1 182
Assaut ¹¹	901	799	2 108	2 144	5 157	3 119
Intercepteurs/chasseurs ¹¹	304	1 020	899	4 930	1 763	5 265
Forces navales						
	Eaux européennes/ Atlantique		Dans le monde			
	OTAN	PV	OTAN	PV		
Sous-marins ¹²	196	231	238	301		
Porte-avions ¹³	24 (8)	4 (2)	37 (14)	6 (2)		
Croiseurs	16	24	39	37		
Destroyers	124	50	167	64		
Frégates	196	50	272	75		
Corvettes	22	100	22	133		
FAC (G/T/P)	168	238	168	415		
Bâtiments de lutte contre les mines ¹⁴	242	338	252	427		
Amphibies ¹⁵	200	100	250	123		
Forces aéronavales¹¹						
Bombardiers ¹¹	38	250	38	390		
Assaut ¹¹	379	177	621	235		
Intercepteurs/chasseurs ¹¹	180	12	264	12		
Avions de lutte ASM	145	150	553	219		
Hélicoptères de lutte ASM	390	224	626	335		

¹ Les forces françaises et espagnoles ne sont pas sous le commandement militaire intégré de l'OTAN, mais elles sont incluses si elles sont déployées dans la zone géographique appropriée. Les forces françaises stationnées en Allemagne de l'Ouest figurent dans la colonne "Zone standard de l'OTAN" du

fait de leur déploiement, mais elles ne sont pas visées par les négociations MBFR.

² Les forces terrestres ne comprennent pas les forces paramilitaires, ni les garde-frontières, ni les forces de sécurité. Les forces du Pacte de Varsovie augmenteraient de 500 000 à 7 000 000 hommes (de

l'Atlantique à l'Oural) et de 800 000 à 1,5 million (à l'échelle du monde) si l'on ajoutait les forces terrestres potentielles que constituent les troupes soviétiques supervisant les voies ferrées, les chantiers de construction, les prisons, les unités de commandement et les centres de logistique. Ces troupes portent l'uniforme, sont armées et ont reçu au moins un entraînement militaire de base. On pourrait donc supposer que la réserve pourrait être augmentée dans les mêmes proportions.

³ On ne compte généralement pas dans la réserve le personnel ayant quitté le service depuis plus de cinq ans, qu'il soit ou non assigné à des unités.

⁴ Les divisions ne sont pas des formations normalisées des armées, et elles ne possèdent pas des effectifs et des matériels identiques. Aux fins du tableau, trois brigades ou régiments sont considérés comme étant l'équivalent d'une division.

⁵ Sous "Dotées en temps de paix", on inclut toutes les divisions soviétiques et toutes les divisions du PV de catégorie 2 stationnées dans les régions géographiques appropriées.

⁶ Ne comprend que les forces mobilisées à l'intérieur des régions géographiques appropriées. Les formations américaines et canadiennes basées en Amérique du Nord et destinées à servir de renforts en Europe dès ou après la mobilisation figurent donc dans la colonne "À l'échelle du monde", et non dans les colonnes "Zone standard de l'OTAN" ou "De l'Atlantique à l'Oural".

⁷ Est inclus dans ces chiffres le matériel entreposé ou gardé en réserve, lorsqu'il est connu.

⁸ La prolifération des ATGW présente des difficultés particulières quand il s'agit de fixer des règles réalistes de dénombrement. Les chiffres donnés sont des totaux approximatifs de tous les ATGW démontés et des armes montées sur véhicule et servant principalement à la lutte antichars. On pense que les divisions soviétiques de catégorie 3 détiennent un arsenal réduit (50 p.100) d'armes non montées. Ne sont pas inclus dans les totaux les ATGW installées sur V CIM (par ex., le Bradley M-2/3, le BMP et le BMD) ou tirées par les chars de combat (par ex., le T-80); par conséquent, les chiffres n'équivalent pas à tous les ATGW dont disposent les deux camps.

⁹ Au nombre des lanceurs de SAM ne sont pas comptés les armes tirées de l'épaule. Par contre, les armes de l'aviation et de la défense aérienne sont comprises dans les totaux.

¹⁰ Comprend tous les hélicoptères dont la première fonction est l'appui aérien rapproché ou la lutte antichars (notamment, les ATGW montées sur hélicoptère, dont il est question plus haut).

¹¹ Les aéronefs sont classés selon le rôle qui leur est assigné dans le pays qui a soumis les chiffres, mais ceux-ci sont sujets à caution. En effet, de nombreux appareils sont polyvalents; les principaux rôles assumés par les divers aéronefs varient d'un pays à l'autre; les distinctions entre avions de combat et bombardiers ainsi qu'entre avions de chasse et chasseurs d'attaque au sol (FGA) ne peuvent être faites avec certitude. Toutefois, les appareils d'entraînement n'ont pas été comptés, bien qu'ils puissent fournir des renforts ou servir de remplacement au cours des opérations.

¹² Les SSB, SSBN, SSG, SSGN n'ont pas été inclus.

¹³ Le chiffre entre parenthèses représente le nombre de navires dotés d'hélicoptères seulement et compris dans le total.

¹⁴ Comprend les navires côtiers, mais non pas les dragueurs de mines ni les bâtiments de soutien.

¹⁵ Les barges de débarquement à usage général, les barges de débarquement de véhicules et de personnel et les petits bâtiments d'assaut de débarquement ne sont pas inclus.

Source: *The Military Balance 1987-88*, pp. 231-232.

Tableau 2
Forces de l'OTAN et du Pacte de Varsovie existant dans le centre et le nord de l'Europe

	OTAN	PACTE DE VARSOVIE
Divisions	26	64
Effectifs	840 000	1 700 000
Chars de combat	14 000	29 000
Artillerie	4 760	14 300
Hélicoptères armés	540	1 690
Aéronefs de combat basés au sol	2 010	3 560

Chiffres calculés à partir des données fournies dans *The Military Balance 1986-87*.

Tableau 3
Forces classiques dans la zone de l'OTAN

	OTAN ¹	PACTE DE VARSOVIE	
Forces terrestres	Divisions ²	38	90
	Effectifs ³	1 900 000	2 700 000
	Chars de combat	20 000	47 000
	Artillerie ⁴	9 000	24 000
	Hélicoptères armés	700	2 100
Forces navales ⁵	Navires de guerre de surface principaux ⁶	321	196
	Sous-marins d'attaque	173	192
Forces aériennes	Aéronefs de combat basés au sol ⁴	3 250	5 300

Source: *The Military Balance, 1986-87*, Institut international d'études stratégiques. Les chiffres sont arrondis.

¹ Sauf la France et l'Espagne, qui ne font pas partie de la structure militaire intégrée de l'OTAN (les éléments de l'Armée de terre française qui sont basés en République fédérale d'Allemagne sont cependant comptés).

² Bien que les divisions de l'OTAN et du Pacte de Varsovie diffèrent en nombre, elles ont une puissance de feu globale équivalente. Seules les divisions en service actif ont été comptées.

³ Le chiffre indiqué à l'égard des effectifs est le total des forces terrestres en Europe.

⁴ Bien des pièces d'artillerie et des avions ont la capacité technique de tirer des projectiles soit classiques, soit nucléaires, mais un rôle nucléaire ne leur sera peut-être pas assigné du point de vue opérationnel.

⁵ Total des forces navales de l'OTAN, de part et d'autre de l'Atlantique.

⁶ Frégates légères (1 000 tonnes) et bâtiments de plus gros tonnage.

l'équilibre des forces classiques dans "la zone de l'OTAN", c'est-à-dire, pour ce qui concerne l'Occident, les pays européens de l'OTAN sans compter la France ni l'Espagne, et pour ce qui intéresse l'Est, tous les pays du Pacte de Varsovie (voir le tableau 3).

Encore une fois, ces chiffres sont tirés de l'ouvrage *The Military Balance 1986-87*. Toutefois, ce dernier inclut aussi dans les calculs de nombreuses divisions de renfort, qui sont déjà dotées en effectifs ou qui le seront sans doute par des réservistes en cas de crise. Lorsqu'on ajoute les forces en service actif aux renforts, on obtient les totaux suivants : OTAN : 143; Pacte de Varsovie : 181.

Ces totaux sont relativement proches des chiffres donnés pour la zone allant "de l'Atlantique à l'Oural", dans le premier tableau du présent Exposé. Ce ne sont pas exactement les mêmes parce qu'ils n'ont pas été calculés de la même manière. Le premier tableau comprend davantage de forces de l'OTAN, telles que les divisions françaises basées sur le sol national en France. En outre, les divisions de renfort ont aussi été réparties en deux groupes, et celles qui sont déjà dotées en effectifs figurent au nombre des divisions actives. Cela montre bien la difficulté qu'il y a à compter les forces militaires d'une manière exacte et réaliste.

DERRIÈRE LES CHIFFRES

Les nombres ne disent pas tout. On essaie, par eux, de faire connaître la quantité des forces militaires classiques déjà présentes dans diverses parties de l'Europe, ou celles qui pourraient être mobilisées en cas de crise et envoyées sur le théâtre européen. Ils ne nous permettent pas de savoir d'avance lequel des deux camps disposerait des forces classiques les plus nombreuses sur tel ou tel champ de bataille si les hostilités se déclenchaient la semaine prochaine ou, disons, dans un an.

L'analyse de l'équilibre qui existerait entre les forces classiques de l'Est et de l'Ouest, dans l'éventualité de conflits, n'est pas uniquement affaire de chiffres. Il faut aussi prendre en compte l'endroit où auraient lieu les combats, le processus décisionnel politique, la chronologie des opérations, les types d'actions militaires choisies, et ainsi de suite. Les stratèges militaires et les spécialistes de la limitation des armements le savent très bien et ils utilisent toute une série de modèles pour examiner la situation, ce qui leur permet de changer d'hypothèses et de voir quels effets cela produit. En outre, ils élaborent divers scénarios au sujet d'un conflit classique en Europe et ils en étudient l'issue pour voir lequel des deux camps obtiendrait l'avantage. Un scénario est comme l'intrigue d'un roman ou d'une pièce de théâtre : il montre ce qui pourrait en toute vraisemblance arriver en cas de crise ou de guerre, en fonction du développement de la situation.

Les stratèges militaires doivent analyser plusieurs grandes questions au sujet des conflits possibles de l'avenir. Tout d'abord, de quel délai d'alerte dispose-t-on et où les hostilités commenceraient-elles ? La crise pourrait se développer sur le Front central, mais rien ne l'empêcherait d'éclater dans le Caucase, sur la frontière entre l'Union soviétique et la Turquie, ou encore dans les Balkans par suite d'un soulèvement en Yougoslavie ou d'un conflit entre la Grèce et la Bulgarie. Les premiers mouvements militaires de guerre pourraient avoir lieu en Scandinavie si les Soviétiques

essayaient de s'emparer de la Norvège septentrionale, ce qui détournerait l'attention de l'OTAN vers le complexe équilibre militaire mer-air-terre existant dans le Nord. Il pourrait aussi y avoir une nouvelle crise à Berlin, ce qui aurait pour conséquence de propager le malaise et les soulèvements civils en Europe de l'Est, ou encore une nouvelle guerre au Proche-Orient, dans laquelle les pays de l'OTAN et du Pacte de Varsovie seraient entraînés pour une raison ou pour une autre. Les possibilités sont nombreuses, et chacune déterminerait à sa manière le lieu où les combats feraient rage aux premiers stades du conflit.

Deuxième question importante : qui prendrait part au combat une fois la bataille amorcée ? On part généralement du principe que tous les pays de l'OTAN et tous ceux du Pacte de Varsovie engageraient leurs forces armées dès qu'une grande guerre éclaterait, mais on exprime parfois des doutes au sujet de certains pays. Par exemple, dans son dernier roman intitulé *Red Storm Rising* (un scénario excellent et saisissant), John Clancy présume que la Grèce s'abstiendrait de participer à la guerre. Comme la France a publiquement fait savoir qu'elle entendait bien prendre elle-même la décision de déclarer la guerre ou non dans l'éventualité d'un conflit, certains experts pensent qu'elle resterait à l'écart. On se demande souvent si l'Union soviétique pourrait compter sur ses alliés est-européens : les armées polonaises et tchécoslovaques, par exemple, se battraient-elles contre les forces de l'OTAN si le conflit avait été causé par quelque grand bouleversement intérieur qui aurait entraîné le quasi-effondrement des pouvoirs publics et la guerre civile dans certaines parties de l'Europe de l'Est ?

En outre, il n'est pas certain qu'une guerre entre l'Est et l'Ouest, si elle venait à éclater en Europe, s'étendrait nécessairement à tout le continent. Elle pourrait être localisée, par exemple sur le Front central ou dans les Balkans. La plupart des pays alliés enverraient probablement des renforts, mais l'équilibre militaire qui compterait le plus serait celui qui existerait entre les forces présentes dans cette région ou y ayant été assignées. Par contre, la guerre pourrait connaître une escalade rapide avant que des forces classiques considérables entrent en action, car l'un des deux côtés pourrait avoir recours aux armes nucléaires presque immédiatement.

Une autre question importante consiste à savoir dans quelle mesure le processus décisionnel fonctionnerait parmi les alliés de part et d'autre. L'Alliance occidentale regroupe des États indépendants et démocratiques qui ne voient pas toujours du même oeil les dangers auxquels ils pourraient être exposés. Le processus de consultation politique au quartier général de l'OTAN ou dans les capitales alliées serait-il suffisamment rapide et sûr pour permettre au commandement de l'OTAN de réagir efficacement si les circonstances l'exigeaient ? À l'Est également, certains dirigeants pourraient avoir des hésitations ou des objections qui influeraient beaucoup sur le déroulement de la guerre.

Les opinions divergentes existant sur l'état de préparation des forces régulières et des réserves compliquent elles aussi les calculs sur l'équilibre des forces classiques. Par exemple, les experts sont loin d'être d'accord au sujet de l'état de nombreuses divisions du Pacte de Varsovie. Celles-ci sont normalement classées entre les catégories I, II, III, en fonction de leur état de préparation, et l'une des questions clefs qui se posent consiste à savoir combien de temps il

faudrait pour que le groupe III en particulier soit doté de tous ses effectifs et entre dans la bataille. Certains experts croient que deux ou trois semaines suffiraient, mais d'autres prétendent qu'il lui faudrait normalement au moins trois mois. De toute évidence, ce point est très important lorsque l'on cherche à établir le nombre de divisions que le Pacte de Varsovie pourrait engager dans la bataille au cours des premières semaines de la guerre, qui sont souvent décisives.

Il y a aussi la question des renforts. Il faudrait du temps pour envoyer des forces soviétiques, françaises, britanniques, américaines, canadiennes ou autres aux divers fronts, surtout si elles étaient en butte aux attaques des bombardiers, des sous-marins ou d'autres systèmes d'armes. Le Pacte de Varsovie a un certain avantage parce que ses lignes de communications sont presque toutes terrestres et qu'elles n'ont pas à franchir un grand océan dangereux; néanmoins, des problèmes se posent à lui, car il y a relativement peu de voies ferrées le long des principales routes de ravitaillement, telles que celles qui traversent la Pologne. L'une des questions essentielles à cet égard consiste à savoir combien de temps le Pacte de Varsovie aurait pour mobiliser ses troupes et renforcer son front avant que l'OTAN réagisse: s'il avait plus d'une semaine, il pourrait acquérir un avantage décisif qui lui donnerait de bonnes chances de remporter la victoire sur le front de l'OTAN.

Il y a encore bien des facteurs à considérer. Si la guerre venait vraiment à éclater, le nombre des effectifs, des chars et d'autres matériels affectés aux divers champs de bataille ne serait nullement le seul élément déterminant. Au cours de l'histoire, des victoires ont été souvent remportées par le côté qui avait les plus petites forces armées. Entrent également en ligne de compte les avantages inhérents au terrain, à la doctrine militaire, à la surprise, à la qualité des positions défensives, à la supériorité d'un système d'arme particulier (les chars d'assaut ou les avions tactiques, par exemple), à la technologie, et ainsi de suite. La qualité des hommes et du matériel de part et d'autre pourrait être d'une importance décisive, et il faut aussi mentionner d'autres facteurs non quantifiables, tels que la stratégie, le moral et les plans d'action. Encore faut-il prendre en considération les inévitables hasards et incertitudes de la guerre.

ESSAYER DE RÉSOUDRE LA QUESTION DE L'ÉQUILIBRE DES FORCES CLASSIQUES

En dépit du caractère difficile et complexe de la question, les deux camps intensifient leurs efforts pour améliorer leurs forces militaires classiques. Ils veulent à tout le moins être sûrs d'avoir assez d'effectifs bien entraînés, de chars d'assaut modernes, de pièces d'artillerie puissantes et d'autres matériels pour résister à une attaque, le cas échéant.

Cependant, après les sommets de Reykjavik et de Washington, tandis que le monde espère de plus en plus que seront appliquées des mesures vigoureuses de désarmement et de limitation des armements, la question de l'équilibre militaire en Europe est de plus en plus liée à celle de la réduction des forces classiques. L'Est et l'Ouest s'efforcent de résoudre le problème pendant les pourparlers sur la "définition du mandat" à Vienne. Il s'agira de trouver les moyens de maintenir l'équilibre à des forces de niveaux moins dangereux et de s'assurer que des mesures efficaces soient prises qui permettront d'en arriver à un accord sur la réduction des forces classiques.

LECTURES COMPLÉMENTAIRES

- Almond, Peter, "Soviet tank outguns the best in the West," *The Washington Times*, 6 janvier 1988.
- Clancy, John, *Red Storm Rising*, Putnam, New York, 1986.
- Gervasi, Tom, *The Myth of Soviet Military Supremacy*, Harper and Row, New York, 1986.
- Hill, Roger, "Are Major Conventional Force Reductions in Europe possible?," *Aurora Papers* 7, Centre canadien pour le contrôle des armements et le désarmement, Ottawa, mai 1988.
- Keliher, John G., *The Negotiations on Mutual and Balanced Force Reductions: The Search of Arms Control in Central Europe*, Pergamon Press, New York, 1980.
- Klein, Jean, *Sécurité et désarmement en Europe*, Institut français des relations internationales, Paris, 1987.
- Levin, Carl, *Beyond the Bean Count: Realistically Assessing the Conventional Military Balance in Europe*, Bureau du sénateur Carl Levin, Washington, D.C., 20 janvier 1988.
- Mearsheimer, John J., *Conventional Deterrence*, Cornell University Press, Ithaca et Londres, 1983; voir en particulier le chapitre 6 intitulé "The Prospect of Conventional Deterrence in Central Europe," pp. 165-189.
- Thompson, John, "The Soviet Ground Forces Today and into the Nineties," *Revue canadienne de défense*, été 1987, pp. 21-26.
- Toogood, John, "La limitation des armes classiques en Europe," Exposé n° 5, Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales, avril 1986.
- Wander, W. Thomas, (sous la dir. de), *1987 Colloquium Reader, Nuclear and Conventional Forces in Europe — Implications for Arms Control and Disarmament*, Programme sur la science, la limitation des armements et la sécurité nationale mis en oeuvre par l'*American Association for the Advancement of Science*. Voir les chapitres suivants en particulier: Stephen D. Biddle, "The European Conventional Balance Debate A Reinterpretation," pp. 25-27; Fen Osler Hampson, "Emerging Technology Conventional Weapons: Technological Advances and Projected Roles," pp. 59-74; et Jonathan Dean, "Negotiating Measures on Conventional Forces: Reductions and Confidence-Building Measures," pp. 181-187.
- Ministère de la Défense nationale, *Défis et engagements: une politique de défense pour le Canada*, Ottawa, juin 1987.
- L'Institut international d'études stratégiques, *The Military Balance 1987-88*.
- "NATO's Central Front", *The Economist*, 30 août 1986.

M. Roger Hill est directeur de la Recherche à l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales.



Dans le présent document sont engagés en rien l'Institut ni le Centre canadien pour la paix et la sécurité internationales. Pour obtenir des exemplaires de ces documents, prière d'écrire à l'Institut, 360, rue Albert, Bureau 100.

Also available in English.
 Denis Bastien, Sogestran Inc.
 ISBN: 0-662-95026-7

